

Cherbourg-en-Cotentin

## Cherbourg-en-Cotentin. Les enseignants surveillants du bac grévistes s'expliquent

panorapresse



Le collectif inter-lycées, ici avec Olivier Ruet (à gauche) et Bertrand Hulin (au centre), dénonce « la menace inégalitaire » de la réforme du lycée voulue par le ministre Jean-Michel Blanquer. - Crédit: Ouest-France

Certains enseignants ont répondu à l'appel de la grève des surveillances, lundi 17 juin 2019, à l'occasion des premières épreuves du bac.

« Notre collectif inter-lycées ne s'est pas mobilisé seulement hier : il l'est depuis l'automne, pour contrer la surdité absolue du ministre de l' ducation, Jean-Michel Blanquer, et sa réforme du lycée », indique, en préambule, Bertrand Hulin, porte-parole du collectif. « Le ministre a fait savoir, ce matin, qu'il n'était pas acceptable de faire grève en ce premier jour du bac mais notre but n'est pas d'empêcher les épreuves de se dérouler. Au contraire : nous souhaitons la réussite de tous nos élèves et nous sommes mobilisés en responsabilité. »

Les enseignants craignent « pour l'équité du baccalauréat, un diplôme pourtant décerné par le service public », poursuit le collectif. « Aujourd'hui, qu'une copie arrive de Cherbourg ou du lycée Henri-IV de Paris, c'est pareil. Mais avec la réforme, ce ne sera plus le cas... »

Les professeurs sont bien placés pour constater « des angoisses chez les élèves et leurs parents, déjà mis sous pression avec Parcoursup ». Olivier Ruet, enseignants en lycée professionnel, d plores « une décision ultra-technocratique venue d'en haut et imposée sans consultation : c'est un vrai retour à la fonction publique sous Napoléon III ! »

Tous s'inquiètent d'une réforme qui vise toujours « l'efficacité, la rentabilité... et les économies. Il n'y aura plus de place pour les élèves lents, les indécis, les classes hétérogènes. La différence sera grande entre les lycées de périphérie et les établissements parisiens. » Le préavis de grève est maintenu « et il n'est pas exclu de faire grève lors des épreuves du Brevet », conclut Bertrand Hulin.